

Un métier de femme



Dr Elide Montesi
Médecine générale
Rédactrice en chef de la Revue
de la Médecine Générale.

À 6 ans, une institutrice tentait de décourager ma vocation car : « Médecin, c'est un métier d'homme ! ». Plusieurs décennies plus tard, mon fils cadet, alors âgé de 6 ans, traitait de fou un de ses copains qui voulait devenir médecin car : « Médecin, c'est un métier de femme ! ». Entre l'avis de mon fils, certes un peu biaisé par la profession maternelle, et celui de mon institutrice, la profession médicale s'est en effet beaucoup féminisée.

Depuis l'Antiquité, les femmes ont été guérisseuses (bon nombre d'entre elles ont d'ailleurs péri sur les bûchers de l'Inquisition),

sages-femmes ou infirmières, mais médecins non, sauf

de vaillantes et courageuses pionnières qui ont forcé les portes des facultés et des hôpitaux bravant rebuffades et quolibets⁽¹⁾. Depuis

40 ans, les femmes ont enfin rattrapé ce retard au point que leur taux actuellement dans certaines facultés dépasse celui des hommes. Certains redoutent de voir se dévaloriser la profession en la laissant aux mains des femmes. « Les femmes médecins travaillent moins que les hommes. »

Des études en tout cas l'affirment⁽²⁾, les femmes travailleraient moins d'heures par semaine.

La recherche d'un juste équilibre entre vie privée et professionnelle explique sûrement cette différence. Difficile challenge : durée du travail plus brève peut-être (certains estiment que les femmes voient simplement moins de patients mais pour une même durée d'activité) mais autre (pour ne pas dire meilleure) gestion de l'organisation sûrement entre patients et famille.

La féminisation est une chance pour la profession⁽²⁾, le moteur d'un changement bienvenu, d'une prise de conscience de la nécessité de préserver une vie hors médecine.

Je partage l'avis de ceux qui pensent^(1, 2, 3) que c'est sous l'impulsion féminine que les médecins ne veulent plus pratiquer dans les mêmes conditions sacerdotales que leurs confrères des générations précédentes. « Les femmes ont changé de l'intérieur la façon d'exercer le métier »⁽³⁾. Fini le temps où le médecin ne comptait pas le sien : qualité ne rime plus avec heures prestées. Est-ce vraiment un hasard si ce constat est posé en même temps que celui de la féminisation toujours plus poussée ?

Les femmes médecins font cependant encore l'objet de préjugés inconscients, toujours prêts à s'exprimer. Pour preuve, cette lettre ouverte d'un maître de stage à propos d'un projet de statut de salarié pour les assistants en MG : il y exprimait entre autre la crainte de voir les maîtres de stage « trinquer » si les assistantes féminines profitaient de ce statut pour mettre en route « une voire deux grossesses » en cours d'assistantat. C'est oublier d'une part que les femmes médecins, en l'absence d'un statut qui les protège, « trinquent » à cause des grossesses toujours plus que ne le feront jamais

leurs maîtres de stage masculins⁽⁴⁾. Par ailleurs, pour

une femme médecin (comme pour toute femme qui travaille) décider d'avoir un enfant c'est risquer de

devenir moins compétitive par

manque de temps et d'être mise hors course pour sa carrière⁽⁵⁾. La grossesse reste une pierre d'achoppement. Pourtant, après une dizaine d'années d'étude, les femmes ont le droit de s'épanouir dans leur carrière sans renoncer à leur vie privée.

Notre profession a beau être féminisée, cela se répercute encore trop peu au niveau des postes de « prestige ». Peu de filles d'Hippocrate enseignent dans les facultés, peu d'entre elles sont chefs de clinique, et sauf quelques exceptions, syndicats médicaux et conseils de l'Ordre sont encore majoritairement masculins. La SSMG n'échappe pas à ce constat. Au cours de sa dernière assemblée générale, on a cependant applaudi l'entrée d'une nouvelle femme au comité directeur. Le Dr Arlette Germain rejoint ainsi le Dr Geneviève Bruwier parmi les dirigeants de notre société scientifique.

Dans un précédent numéro⁽⁶⁾, le Dr Luc Pineux invitait les anciens à prendre en charge les plus jeunes pour amener de nouvelles têtes à la SSMG. J'ai bien envie quant à moi d'insister sur la nécessité d'amener des médecins femmes (jeunes ou moins jeunes) pour en augmenter les têtes féminines.

La Revue de la médecine générale peut s'enorgueillir d'avoir un comité rédactionnel où la parité est quasiment respectée.

Et après ces propos que certains trouveront peut-être trop féministes, je vous souhaite une agréable lecture.

Les femmes ont changé
de l'intérieur la façon
d'exercer le métier.

(1) Dall'Ava-Santucci J : Des sorcières aux mandarines Calman-Levy 2004 Paris

(2) Khan Bensaude I : La féminisation une chance à saisir
<http://www.web.ordre.medecin.fr/rapport/feminisation2005.pdf>

(3) Citation du Dr Raymond Lalande, Université de Montréal http://www.ifo-rum.umontreal.ca/Forum/2006-2007/20061002/R_1.html

(4) La maternité de la femme médecin
www.medsyn.fr/mgfrance/dossier/femme

(5) Jaggi et al. Arch Intern Med 2007 ; 167 : 343

(6) RMG 2007 ; 241 : 137